

# La sociologie et la révolution tranquille en Tchécoslovaquie

1. La Tchécoslovaquie traverse une période marquée par un changement social général, touchant à tous les domaines de la vie et radical, allant jusqu'à nos racines mêmes.

Le système fondé sur le monopole du pouvoir d'un seul parti et sur la distribution «plus juste» au nom de l'égalité elle-même réduite à l'égalitarisme a immobilisé graduellement toute la vie, bloqué toutes les pistes d'évolution et engendré un retard général d'une société autrefois développée. Ce pouvoir a tenté il est vrai, de procéder à une réforme au cours de ces dernières années mais dans son effort pour la limiter à la seule sphère économique et pour éviter une réforme du système politique, il a fait finalement montre de son incompetence totale.

La révolution «tranquille» a en quelques jours changé de fond en comble le paysage du pouvoir politique. Elle a transformé le slogan le plus fréquent des grandes manifestations de novembre dernier — «Fin du pouvoir d'un seul parti!» — en un fait social. De nouveaux partis et groupes politiques poussent comme des champignons; ils sont déjà plus d'une trentaine à l'heure actuelle. Les autorités d'État sont remodelées de manière à refléter la réalité politique pluraliste; il en est de même pour toutes les autres structures. Après l'euphorie des premiers jours, la révolution tranquille durcit son visage. Comme ses coryphées le soulignent souvent aujourd'hui, il s'agit d'en finir avec le système totalitaire et ses pratiques, et non pas avec les gens qui ont contribué à le former.

Le nouveau paysage politique redéfinit également l'espace ouvert à la solution des problèmes économiques, sociaux, culturels et spirituels du pays.

2. La sociologie, comme d'ailleurs les autres sciences sociales, s'est éveillée dans ces conditions nouvelles.

Son premier regard s'est tourné vers sa propre image, que l'on trouve plus ou moins hideuse. Ce qui est intéressant de constater, c'est que l'autoréflexion est beaucoup plus moraliste que sociologique. Le souci primordial des sociologues est de créer dans leur branche une situation répondant aux paramètres mondiaux : fin du contrôle d'un seul parti politique, fin du monopole d'une seule idéologie, autonomie des institutions scientifiques en tant que préalable fondamen-

tal à la connaissance objective, pluralisme des écoles et théories scientifiques, réhabilitation de tous ceux qui ont été obligés de quitter leur spécialisation pour des raisons politiques, renaissance de l'éthique professionnelle, ouverture sur le monde. Conformément à ces principes, on est en train de reconstruire les institutions sociologiques existantes et on vise à étendre ce mouvement notamment dans les universités; ainsi à partir du premier février 1990, l'Institut de sociologie a retrouvé son autonomie auprès de l'Académie tchécoslovaque des sciences et sa direction a été confiée à J. Musil (NDLR : l'Institut de sociologie était jusqu'à tout récemment rattaché à un institut de sociologie et de philosophie, dépendant de l'Académie des sciences; la sociologie est maintenant autonome dans l'institution).

C'est incroyable mais même la tâche ardue qui consiste à dépasser les années de rupture avec la sociologie internationale semble réalisable. En effet, des collègues et des institutions de différents pays étrangers proposent des formes d'aide multiples et variées<sup>1</sup>.

Pour la sociologie, le meilleur moyen de rendre son image attrayante réside dans le poids qu'elle saura prendre au sein de la société, dans sa réponse rationnelle à la nouvelle réalité.

Son premier devoir consiste à saisir, scruter et conserver dans la mémoire de nos nations les bouleversements actuels et le renouveau de la société démocratique. À part une série de petits sondages rapides de l'opinion publique, un groupe de sociologues praguais est en train d'achever une recherche de plus grande envergure au cours de laquelle ils sondent l'opinion de la population sur le futur régime politique dans le pays, les attitudes envers les partis politiques dont la grande majorité est née au cours des dernières semaines, les représentations de la démocratie, l'évaluation de la situation par rapport aux pays occidentaux, les idées sur la possibilité du chômage dans un pays qui pendant quatre décennies ne comptait pas un seul chômeur, et encore sur l'entreprise privée, liquidée presque totalement après 1948 et maintenant de nouveau autorisée dans aucune restriction. Cette recherche offre la chance unique d'explorer et de mettre à nu les premières mutations dans l'esprit des gens qui vivent des transformations dramatiques de leur condition.

Cette problématique renferme de grands sujets sociologiques qui ne sont pas neufs, il est vrai, mais que l'on peut étudier sous un jour nouveau : structures et acteurs, comportement et «moral».

Les élections couronneront la phase de la refonte du système politique. C'est alors que passeront nécessairement au premier plan les questions économiques et sociales qui dès aujourd'hui se posent déjà avec acuité : économie de marché, société de rendement, nouvelles inégalités, chômage potentiel, changements dans le statut des groupes sociaux — c'est-à-dire non pas la préférence pour des personnes inefficaces et non qualifiées, mais bien le contraire — dans un pays qui possède par tradition une forte sensibilité sociale, dans un pays qui s'ouvrira sur le monde pour constater qu'il lui faudra vivre et travailler beaucoup plus dur qu'auparavant s'il veut prospérer. Période rude mais incontournable.

Les sociologues mettent en commun leur savoir pour apporter leur expertise à la société et mener des études sur ces questions tout en étant conscients des limites de leur savoir.

Une série de problèmes sociologiques se trouveront à l'évidence au cœur des travaux de recherche auxquels s'attellera le nouvel Institut de sociologie : inégalités sociales, justice sociale et société de rendement, contexte social de l'économie de rendement, changement de valeurs et de styles de vie. Le même institut aura pour ambition d'élaborer une théorie sociologique du passage d'une société bureaucratique et de redistribution à une société productive et démocratique.

BLANKA FILIPCOVA

*Blanka Filipcova est sociologue et directrice d'un groupe de recherche sur les modes de vie, à l'Institut de sociologie et de philosophie, de l'Académie tchécoslovaque des sciences. Elle a séjourné au Québec pendant quelques mois en 1985.*

<sup>1</sup> Dans deux mois environ sera organisé à l'Institut de sociologie le premier cursus de sociologie mondiale, avec le concours de sociologues tchèques et slovaques résidant aux États-Unis et au Canada.